

## Aravis

# Les combats des Glières sont-ils bien connus des jeunes générations ?

À l'occasion des cérémonies ayant eu lieu le week-end dernier, plus de 70 ans après les événements, une double question vient à l'esprit : comment l'histoire de ces faits a-t-elle été transmise par les générations et qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Deux descendants directs de famille de résistants, Pierre Pochat-Cotilloux et Jacques Golliet, apportent leurs témoignages.

Pierre Pochat-Cotilloux, 85 ans, explique : « Mon père Edouard avait fait la Grande Guerre et s'était ensuite engagé en 1918 dans le corps expéditionnaire parti combattre les bolcheviks en Russie. Réserviste pendant la seconde guerre, il a été nommé en 1942 chef du comité de l'Armée Secrète à Thônes, participant aux actions de résistance aux côtés d'Alphonse Métral et des lieutenants Pierre Bastian et Louis Jourdan-Joubert. De toutes ses épopées, mon père n'en parlait jamais et j'ai appris ce qu'il avait fait dans les écrits. Est-ce l'humilité ou bien la douleur des événements qui l'ont empêché de nous en parler, vraiment ? je ne sais pas ».

Jacques Golliet, ancien maire de Thônes et sénateur de 1986 à 1995, avait 10 ans au début de la guerre. Il se souvient : « A l'époque chef de la gare routière de Thônes, mon père



A gauche, le fleurissement de la stèle des Pesetz, à Montremont. A droite, au micro, Laurence Audette, maire de Dingy-Saint-Clair, accompagnée de Jacques Huet.

utilisait un téléphone qui n'était pas connu de La Poste et donc pas surveillé. Abondamment utilisée pour des transports divers et des colis à transmettre, la gare était un centre de relations, qui abritait aussi des discussions secrètes servant la résis-

tance. Mes parents m'avaient appris à me taire et je me suis aussi tu, un jour de 1943, lorsqu'à la sortie de l'école j'ai involontairement assisté à l'exécution de 12 jeunes résistants au pont de la Clairière. Je suis rentré à la maison avec la peur au ventre qui, par la

suite, a encore grandi avec la rafle de la Milice en février 1944, les bombardements en mars, les traces de sang dans la neige et les cadavres exposés de Bastian et Lalande. Longtemps, ce malaise ne m'a pas quitté, même si dans notre famille nous avons pu en

parler, grâce notamment à l'association des Glières ».

Le temps qui passe affaiblit encore la mémoire collective. Dans les familles, la transmission s'est estompée et, avec la disparition des arrière grands-parents, les en-

fants n'ont plus de témoignages directs. Les jeunes générations devront dorénavant lire les ouvrages d'histoire, visiter le musée de Morette et apprendre au contact des associations.

JEAN LEFORT

## La tournée des élus salue la mémoire des résistants



Les 4 maires déposent ensemble une gerbe sur la stèle à la maison du Villaret de Thônes.

Les commémorations du 72<sup>e</sup> anniversaire des combats du plateau des Glières ont eu lieu les 2 et 3 avril. Le samedi, après le fleurissement des stèles d'Alex, La Balme-de-Thuy, Dingy-Saint-Clair et Thônes, l'assemblée générale de l'association des Glières a précédé une messe du souvenir en l'église de Thônes, juste avant la cérémonie aux monuments aux morts sur la place Bastian. Le dimanche, ce sont les tombes de la Nécropole de Morette qui ont été fleuries.

Sur les sept sites où sont érigées les stèles, la tournée des élus était imposante, avec deux minibus affrétés spécialement et de nombreux véhicules personnels. Le convoi transportait les quatre maires, une partie de leurs adjoints, les anciens combattants habitant les villages alentour et les musiciens de l'harmonie de Thônes. A chaque étape, sous la houlette d'un maître de cérémonie, le magistrat de la commune a rappelé les circonstances dans lesquelles

les suppliciés ont été abattus. « Aux Pesetz, à la ferme thônaine Binvoignat, quand la patrouille allemande est arrivée, les maquisards se sont enfuis mais Emile Quéré est sorti pour discuter avec les soldats qui, sans un mot, l'ont mitraillé mortellement. Léon Binvoignat s'est alors avancé les mains en l'air, tué à son tour sans sommation ». « A Alex, au lieu-dit Navoty, la Schutzpolizei a fait semblant de relâcher Marcel Huguet, Sébastien Marcaggi, Raymond Barat, Olivier Fournier-Bidoz, Jean Machurat, Charles Mollet et Emilie Ravot, qui sont alors lâchement fusillés ».

Si longtemps après les événements, les hommages poignants rendus à ces jeunes combattants ont fait revivre l'idée d'une noble résistance prompte à sauver la liberté du pays. Dans une belle action intercommunale, les élus solidaires ont montré que l'histoire perdurait et que la mémoire était toujours vivante.

## Bertrand Du Guesclin, Jeanne d'Arc et Tom Morel, à l'école de La Balme-de-Thuy



La classe de Marielle Charvet-Quemin pose devant le monument aux morts.

A l'école de La Balme-de-Thuy, la classe CE2/CM1/CM2 de Marielle Charvet-Quemin accueille 22 enfants de 8 à 11 ans. Vendredi 1<sup>er</sup> avril, ils ont réfléchi aux événements de la résistance, mettant de côté leur programme d'histoire consacré en ce moment au Moyen Age.

Quand on a encore à peine 10 ans, la guerre en temps de paix est un concept flou. « C'était les Allemands qui nous envahissaient et les Français ne voulaient pas se laisser faire ». « Mon grand-père, il a fait la guerre d'Algérie ». Le plateau des Glières est un endroit connu par certains : « On est allé manger chez La Constance ». « Moi, j'ai vu le monument en béton, même que j'ai visité l'intérieur. C'est un monument qui a été construit parce qu'il y avait des résistants qui vivaient dans les bois ».

La notion d'hommage est évoquée, les enfants savent que les résistants sont morts pour la France :

« C'est bien qu'on pense à ceux qui sont morts parce que nous on ne serait pas là ». « J'ai vu les noms écrits, est-ce qu'ils étaient jeunes comme nous ? ».

Parle-t-on en famille de ces événements ? « J'ai jamais entendu mes parents raconter des histoires de plateau ». « Notre arrière grand-père est mort dans un camp et c'est trop dur d'en parler ». « Nous, on est arrivé ici il n'y a pas très longtemps et mes parents ne connaissent pas cette histoire ». Et le monument aux morts juste à l'entrée de l'école, qui l'a vu, qui a lu ce qui est écrit dessus ? Une moitié de la classe fait mine de se souvenir, mais dans leur grande majorité, les enfants sont passés devant, trop occupés à jouer.

Durant la séance, ils ont appris que le mot "stèle" existait, comme un synonyme de monument aux morts. Avec l'aide de la maîtresse, ils ont aussi compris que la liberté se défend et qu'ils en seront un jour tous responsables.